

Bouguereau et après?

Laurier Lacroix

Number 25, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacroix, L. (1984). Bouguereau et après? *Continuité*, (25), 43–43.

Pour certains, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) renaît tous les trois ou quatre mois, lorsque la publicité faite autour d'une exposition attire l'attention du public sur cet établissement pourtant centenaire. Les tambours et les trompettes qui ont accompagné l'inauguration de l'exposition Bouguereau ont pu faire penser que, cette fois, le phénix surgissait à jamais glorieux de ses cendres. Nos aruspices modernes auraient cependant tort d'interpréter la mise en scène entourant cette exposition comme étant le signe d'un quelconque tournant dans le cheminement du MBAM.

DE L'IMPORTANCE DES COLLECTIONS

Tout musée est un organisme qui vit selon un rythme binaire: temps d'élan et temps de repos. Si les expositions temporaires sont parfois spectaculaires, il ne faut pas non plus

BOUGUEREAU, ET APRÈS?

position Bouguereau (qui n'en avait pourtant pas besoin) a privilégié deux arguments-force: l'importance de l'exposition pour intégrer le Musée à un réseau international et la popularité du sujet qui contribuerait à démocratiser ce lieu de haute culture¹. Sans remonter jusqu'au XIX^e siècle, ni aux exposi-

tion du Kogo (boîtes à encens), Tintin, Michael Snow, Largillière, expositions dont les prêts provenaient de onze autres pays. Ces manifestations ont permis d'étendre et de consolider les contacts et d'établir la réputation du Musée au niveau international.

LES VISITEURS D'UN JOUR

L'association de l'exposition Bouguereau au Musée municipal de Paris (Petit Palais) et à un important musée américain, le Wadsworth Atheneum de Hartford, une ville provinciale, indique bien que le MBAM n'a pas encore atteint la ligue majeure (*National Galleries* des pays anglo-saxons, Réunion des musées nationaux). Heureusement, le MBAM n'a ni les structures ni les ressources pour permettre à son public de faire la queue pendant des heures afin d'admirer derrière dix autres têtes les chefs-d'œuvre que l'on veut bien faire circuler pour rééquilibrer l'économie internationale. Les dernières statistiques nous apprennent que le MBAM accueille entre deux cents et deux cent cinquante mille visiteurs par année, chiffre conforme à la population métropolitaine et aux statistiques internationales en matière de fréquentation de ce type de musée (voir encadré).

D'importantes campagnes publicitaires et des expositions populaires pourront gonfler artificiellement ce chiffre, mais ce

n'est pas le fait d'avoir attiré le «grand public» une seule fois au Musée qui permettrait de prétendre que celui-ci a joué son rôle et que les fonds publics ont été dépensés à bon escient.

Il faudrait plutôt en arriver à attirer les gens au Musée non pas pour meubler un après-midi de vacances ou participer à un événement mondain, mais bien pour y développer des valeurs spécifiques et essentielles. Imaginons un seul instant que les énergies consacrées à la recherche, à la présentation et à la pédagogie lors des grandes manifestations, soient canali-

Des statistiques

Selon les statistiques tirées des rapports annuels du MBAM, le Musée a accueilli en 1979-1980, 233 046 visiteurs; en 1980-1981, 332 279 (année de l'exposition Tintin); en 1981-1982, 216 882; en 1982-1983, 240 106; en 1983-1984, 246 491. Les chiffres fournis par le Musée ne correspondent pas qu'aux entrées des expositions, et ce pour cause, car il n'y a pas de contrôle séparé. Il ne faut pas oublier l'antenne formidable que constituent les expositions itinérantes organisées par le service de diffusion, expositions dont les œuvres sont souvent tirées de la collection permanente. Quant à l'exposition Bouguereau, près de 100 000 personnes l'avaient visitée à la mi-septembre.

sées vers une partie des collections du Musée. Les retombées à court terme seraient majeures; à long terme, le public apprendrait à connaître et à apprécier la raison d'être du Musée, soit ses collections permanentes.

Enrichis par la fréquentation régulière des œuvres, les visiteurs profiteraient davantage des expositions temporaires. Les conditions de base nécessaires à l'appréciation d'une œuvre d'art (temps, calme, confort) étant constantes, les poudres magiques et les remèdes instantanés auront un effet aussi superficiel que temporaire. ■

Laurier Lacroix

¹ Signe des temps, c'était au nom de la muséologie et de la démocratie que les grandes portes ont été fermées en 1976; c'est en invoquant les mêmes valeurs qu'on les a rouvertes.



Vue de l'installation dans une des salles de l'exposition William Bouguereau au MBAM.

ignorer le mouvement parallèle que crée la présence des collections permanentes. Même s'il lorgne du côté de l'industrie culturelle, le MBAM doit tirer le parti maximum de ses collections s'il ne veut pas devenir un luxueux centre d'expositions.

Le discours produit par le Musée et repris par la presse à grand tirage pour justifier l'ex-

positions des années 1950 ou 1960 (Rembrandt, Picasso), mais en considérant l'activité des huit dernières années, l'on voit que le Musée a déjà organisé plusieurs manifestations à caractère international et cette expérience a facilité le montage de l'exposition Bouguereau. On peut évoquer par exemple les *Chefs-d'œuvre de l'Ermitage*,